

Le Jour, 1952
17 avril 1952

POLITIQUE ET RELIGION

Qu'il y ait un lien religieux entre tous les musulmans de l'univers, nous avons trop de respect pour la religion pour en discuter. Il est parfaitement légitime que, sur le plan de la foi, les consciences et les bonnes volontés se rejoignent. **Il nous paraît normal qu'une forme commune de l'adoration de Dieu se traduise par des réalités sentimentales profondes.**

N'empêche qu'on a vu souvent au cours des siècles chrétiens et musulmans alliés contre des musulmans et des chrétiens. Une connaissance même superficielle de l'histoire montre la fréquence du fait et ses causes. L'alliance de François 1^{er} et Soliman contre Charles Quint en est un exemple célèbre. On a vu plus tard l'Allemagne et la Turquie (impériales toutes deux) dans le même camp, alors que le reste de l'Islam était de l'autre côté.

Sur un plan moins général, les musulmans n'ont pas toujours été en paix entre eux ni, certes, les chrétiens. De communauté à communauté, de terribles luttes ont ensanglanté l'Ancien monde. **Le passé est plein de ces sombres drames. Entre une confession et l'autre, entre un califat et l'autre, les guerres ne se comptent pas. Et cela montre assez qu'on ne peut sans témérité prétendre fonder une communauté politique durable sur la foi.**

La foi, ce sont les droits de Dieu en face des droits de César. Qu'ils s'imbriquent souvent jusqu'à se confondre presque, nous en convenons ; **mais, de telles confusions sont toujours sorties de tragédies démesurées.**

L'histoire universelle est remplie de tout cela. Voilà pourquoi c'est une tendance irréfléchie et redoutable que celle qui porte les peuples à se rejoindre politiquement dans l'espace, quels que soient les distances et les obstacles, **pour la seule raison qu'ils professent la même foi.**

Entre l'Afrique du nord et l'Asie du sud, il y a un monde ; aucune logique ne permettra à l'Egypte, par exemple, de trouver un élément de force dans l'Indonésie ou inverse ; **à moins d'axer un politique sur le réveil incontrôlable des fanatismes.**

Que pourraient faire les Philippines et l'Indonésie ensemble pour le Liban ?

C'est dans la crainte de Dieu que nous écrivons ces choses ; et comme on exprime un devoir de conscience. **Que l'Asie musulmane cherche à s'annexer les Arabes, c'est une erreur majeure ; que les Arabes s'y prêtent, n'en déplaît à Azzam pacha, c'est une folie.**

La plus puissante des nations de l'islam est la Pakistan. Or, le Pakistan a les trois-cinquièmes de sa population entre l'Inde, la Birmanie et la Chine. Le cas de l'Indonésie est encore plus frappant. Enfin, la deuxième puissance musulmane du monde, c'est l'U.R.S.S., et on sait ce que cela signifie. Ou peut-être ne le sait-on pas.

Il faudrait plaindre les Arabes, leur civilisation, leurs historiens, leurs dynasties, si des illuminés décidaient à se noyer dans l'océan indien et dans le Pacifique.

A partir du Chatt-el-Arab, rappelons-le, il n'y a plus d'Arabes. Une politique qui ignore ce fait ignore la géographie.

Ce sont souvent les illusions de l'Occident qui ont conduit à ces extravagances. Ce sont des fautes grossières de terminologie ; tel ce Moyen-Orient élastique porté naguère inconsidérément par les Anglais jusqu'au seuil de l'Adriatique, alors qu'à leurs yeux, le classique, le tiède, le lumineux Proche-Orient devenait anachronique et désuet.

Des tentatives d'hégémonie ont pris puérilement pour méthode de confondre, sous prétexte qu'ils étaient « orientaux », les peuples les plus divers.

La vitesse a réussi beaucoup de merveilles ; elle n'a pas encore supprimé les races et les langues ; elle n'a pas donné aux musulmans du Bengale et de la Chine les mœurs et les reflexes de ceux du Caire et de Tunis. Et nous espérons malgré tout que notre compatriote musulman se sent au fond plus près de son compatriote chrétien que de l'habitant de Java.

Dans l'agitation des passions, il arrive que ces notions s'obscurcissent, que ces évidences se perdent ; mais l'expérience ramène toujours à la lumière après un séjour dans la nuit.

Il faut se souvenir que, quoique de différentes manières, c'est le même Dieu que nous servons tous en face de l'athéisme montant ; et qu'à elles seules, les forces de l'Islam ne suffiraient pas à avoir raison des négateurs de l'Eternel.

Qu'Azzam pacha le sache ou l'apprenne, nous nous sauverons ou nous nous perdrons tous ensemble.

M. C.